Fondation Cartier, trente ans pour l'art contemporain. Volume 1

Richard Leeman

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15479>

DOI: 10.4000/critiquedart.15479

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Richard Leeman, « Fondation Cartier, trente ans pour l'art contemporain. Volume 1 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15479>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Fondation Cartier, trente ans pour l'art contemporain. Volume 1

Richard Leeman

- 1 Ce livre fait partie de la série d'expositions, d'événements et de publications constituant l'exposition *Mémoires vives*, célébrant le trentième anniversaire de la Fondation Cartier. Et de célébration, en effet, il n'est ici question que de cela. Sur la forme, il s'agit d'un « beau livre » privilégiant les belles photographies pleine page sur papier glacé et des textes –des entretiens en l'occurrence– courts et écrits très gros. Du coup, on se prend à regretter ce service plus que minimal en termes de documentation et de chronologie ; on eût préféré une profusion d'images d'archives, de documents. Mais là n'est pas le propos du livre, comme le montrent aussi les « témoignages » aussi inutiles que, sans doute, obligatoires dans le contexte, des différents P.-D.G. de Cartier et Richemont qui, comme les fausses gardes dorées un peu *bling bling* du livre, nous rappellent quand même où nous sommes –chez Cartier–, et à qui cela s'adresse –aux amateurs de *coffee table books*. Plus intéressants, sinon très substantiels, les entretiens avec Alain Dominique Perrin, Président et fondateur de la Fondation, Marie-Claude Beaud, directrice de 1984 à 1994, Hervé Chandès, l'actuel directeur, Jean de Loisy, conservateur de 1990 à 1993 et Jean Nouvel, l'architecte de la rue Raspail. L'ensemble fait ressortir la « transversalité » assumée de la Fondation, dont le bâtiment de Jean Nouvel serait l'image, qui frise parfois une déspécification assez typique du postmoderne (l'art, la mode, les maths, les voitures, etc.). Comme le dit très bien le titre de l'exposition, il ne s'agit pas ici d'histoire mais de mémoire, évidemment sélective et largement construite, dans le cadre de ces autocélebrations. Ce volume est à la fois rétrospectif, en ce qu'il fait le bilan de trente ans d'activité, et prospectif, en ce qu'il annonce clairement (« Volume 1. De Jouy-en-Josas à Paris, 1984-2014 ») que cette histoire compte se poursuivre, ne serait-ce qu'avec un second volume annoncé pour octobre, et surtout, comme le prédisent Alain Dominique Perrin et Hervé Chandès, un « changement d'échelle », soit un autre lieu ou une extension de l'actuel dans un avenir proche.